

Zeitschrift: Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern
Herausgeber: Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)
Band: 13 (1892)
Heft: 1

Rubrik: Mitteilungen
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

spärlich vertreten und sang nicht mit, obschon nahezu 18—20 solcher rüstiger Jünglinge anwesend und speziell zu dem Kurse eingeladen worden waren. Als dieselben von dem anwesenden Gemeinde- und Vizepräsidenten er sucht wurden, den Abend doch wenigstens nur mit einem Liede verschönern zu helfen, da war es „stille in Israel“, und es wurden leider nur „Pausen“ gesungen. —

Mit scharfen Worten tadelten die Gemeindevorsteher die lautlosen Jungen, und es entspann sich bald eine höchst lehrreiche Diskussion über die Gründe, warum sich die junge Generation so von der edeln Gesangkunst fernhalte, welche sich in der Folge derselben auch über die zu Tage tretende Abneigung jeder Fortbildung derselben ausdehnte. — Der Schluss dieser Besprechung war, dass sich die Anwesenden die Hand zu einem gemeinsamen Handeln reichten, in Zukunft die aufwachsende Generation zur Pflege des Gesanges, sowie zur weitem Fortbildung, auch ohne Gesez, zu verpflichten und damit den Grundstein zu einer vermehrten Intelligenz der Jungmannschaft des Dorfes G. zu erzielen. — Mögen die Bauern in G. diesen gefassten Beschluss kräftig durchführen und möchten auch andere Viehzuchtskurse am Schlusse in den Alten das Gefühl weken, dass die Grundlage des landwirtschaftlichen Fortschritts und unserer gehobenen Volkswirtschaft die der Schule nachfolgende allgemeine und fachliche Aus- und Fortbildung der aufwachsenden Generation ist.

Mögen die Teilnehmer des Kurses in G. durch die Pflege des Gesanges und durch die Fortbildung so recht das Angenehme und Erheiternde mit dem Nützlichen vereint richtig pflegen; dann hat der Viehzuchtskurs eine doppelte Pflicht erfüllt, und es wäre nur zu wünschen, dass solche Kurse noch recht viele stattfinden und so schliessen würden, wie derjenige in G. — Respekt vor solchen Bauern und Gemeindevorstehern! F. A.

Mitteilungen.

Zürich. Der Kantonsrat beschloss einen jährlichen Staatsbeitrag von Fr. 2000 an die Knabenarbeitsschulen. Wir gratuliren den Freunden in Zürich zu diesem Erfolg.

Thurgau. Die Regierung erliess ein Kreisschreiben an die Schulbehörden, welches bezweckt, die nötigen statistischen Erhebungen zu machen zur Einführung der Unentgeltlichkeit der Lehrmittel.

Les travaux manuels et la conception sociale du travail.

Conférence de M. C. Henotelle

au VII^e cours normal suisse des travaux manuels, à la
Chaux-de-Fonds.

Messieurs,

En visitant vos ateliers, témoins de votre infatigable ardeur au travail, en voyant ces établis sur les-

quels le bois se façonne artistement sous l'habileté de vos mains, en parcourant l'exposition de tous ces objets si supérieurement confectionnés, nous sentons délicieusement rayonner en nous, à côté d'un sentiment de légitime orgueil, une pensée de consolante espérance pour l'avenir!

Il semble, peut-être encore à beaucoup d'entre nous, que cet enseignement des travaux manuels, n'ayant pour but apparent que de compléter l'école primaire, en lui adjoignant l'exercice pratique de l'œil et de la main, n'aura dans l'éducation de nos enfants qu'une place restreinte et de moindre importance.

Détrompons-nous, Messieurs! Au point de vue philosophique et moral, cet enseignement une fois consacré et rendu obligatoire à tout le pays, et venant ainsi prêter son concours efficace et son aide aux écoles professionnelles qui se fondent partout, est appelé à faire croître et fleurir, au cœur de notre société malade, un germe fécond de régénération. Oui, Messieurs, c'est cette brillante étoile de salut, que je vois resplendir au-dessus de ces travaux manuels, qui ne vous absorbent en ce moment tout entier que par la vive et noble impatience que vous éprouvez de communiquer au plus tôt à vos élèves, au bien de la patrie, ces précieuses connaissances. Et en cela, dans cette sublime mission d'éducateurs de la jeunesse que la Providence vous a confiée, vous ferez une œuvre grande et sainte, car, sous cette nuit sombre, sous ce vent de noire tempête, qui pousse aux abîmes l'arche sociale, vous apporterez un de ces rayons de lumière qui trace sur les flots, sereine et radieuse, la route du port!

Ai-je besoin de vous le prouver? Vous le comprenez vous-mêmes, et voilà pourquoi vous travaillez le front épanoui et le cœur content. Je m'en occupe toutefois dans cette conférence qui a pour thème: *la conception sociale du travail.*

Cette conférence, Messieurs, réclame toute votre indulgence bienveillante et sympathique.

* * *

Parmi les causes diverses qui ont enfanté le malaise social actuel, il en est deux que je dois signaler ici, parce qu'elles forment le fonds et la division de mon sujet:

Le trop grand essor que la fin du XVIII^e siècle et le commencement du nôtre ont donné à la culture spéculative de l'intelligence dans le domaine littéraire et scientifique, au détriment de la culture pratique de cette même intelligence dans son application aux arts et métiers, autrement dit aux travaux manuels, et la conception désastreuse, indigne, antisociale du travail lui-même.

I.

Qu'était le peuple, et nous, enfants du peuple, que serions-nous encore, sans les immortels principes de